



Bach, Œuvres pour clavier

En 2013, Rémy Geniet remportait à vingt ans le deuxième prix du Concours Reine Elisabeth. Entièrement consacré à Bach, son premier CD (*Partita, Suite anglaise, Toccata, etc.*) révèle un pianiste d'une remarquable maturité. Clarté du discours, justesse des tempi, souplesse rythmique : l'écouter est un rare bonheur.

Mirare



Beethoven, Symphonies 1 & 2

Premier volet d'une intégrale basée sur une idée neuve : enregistrer les neuf symphonies de Beethoven dans les salles viennoises où eut lieu leur première exécution publique. L'Orchester Wiener Akademie est une petite formation d'instruments historiques qui ajuste son jeu à l'acoustique de chaque lieu. À découvrir.

Alpha



Chostakovitch, Quatuors 1, 8 & 14 par Artemis

Trois cantates dirigées par Paavo Järvi. Un double CD où le maître joue ses œuvres pour piano. En ce 40^e anniversaire de sa mort, les publications se multiplient pour rendre hommage à un des plus géniaux musiciens du xx^e siècle, trop longtemps vilipendé par les tenants d'une avant-garde aujourd'hui obsolète.

Decca (Quatuors) ; Erato (Cantates) ;

Warner Classics (œuvres pour piano)

SÉLECTION MUSICALE par Marcel Croës

Rachmaninov Troika

© Claudil Thyrestup



DU 16 AU 30 JUIN – THÉÂTRE NATIONAL, BRUXELLES
WWW.LAMONNAIE.BE

HEUREUSEMENT QUE LA MONNAIE A RAJOUTÉ LE NOM DU COMPOSITEUR dans le titre: les mélomanes distraits auraient pu imaginer qu'il s'agissait d'un nouvel opéra consacré à la Troïka, ces trois institutions financières exécrées par les Grecs. En fait l'idée est de rassembler en une soirée (assez longue, mais il y a deux entractes) les trois opéras de jeunesse de Sergueï Rachmaninov, qui sont très rarement joués. Dans chacune de ces œuvres en un acte, Rachmaninov explore les conséquences fatales d'une passion irrépressible et dévorante: la jalousie, l'avarice et la luxure. On découvre ici un tout autre aspect de la personnalité musicale du compositeur russe. Dans *Le Chevalier avare* (1906) par exemple, la partie centrale est un immense monologue pour basse d'où l'influence wagnérienne n'est pas absente, mais qui impressionne par sa puissance émotionnelle. Comme il se doit, c'est une équipe largement slave qui assure l'interprétation (Serge Leiferkus, Anna Nechaeva). Mikhaïl Tatarnikov dirige l'orchestre, la mise en scène est signée Kirsten Dehilo.

Alceste

© Agathe Poupiney



DU 16 AU 28 JUIN – PALAIS GARNIER, PARIS
WWW.OPERADEPARIS.FR

"J'AFFIRME QUE MON ŒUVRE PLAIRA ENCORE DANS DEUX CENTS ans", affirmait Gluck en 1776 après la première parisienne de son *Alceste*. Aujourd'hui, on doit bien reconnaître que le compositeur allemand avait raison. Sa tragédie est reconnue comme un des moments clés dans l'histoire de l'opéra européen. "Assez de vieilleries, s'était écrit Gluck, assez d'élégances surannées, assez de conventions obsolètes." Une révolution de l'art lyrique était lancée. Désormais, la vérité des sentiments doit aller de pair avec la justesse de l'expression. *Alceste* n'est pas l'illustration d'un credo théorique, mais une vraie tragédie dont le sujet est toujours aussi neuf: une femme peut-elle donner sa vie pour l'amour de son mari? Véronique Gens reprend sur la scène du Palais Garnier ce rôle qui est un des grands moments de sa carrière de soprano. Elle est accompagnée par Marc Minkowski à la tête de son ensemble d'instruments anciens Les Musiciens du Louvre-Grenoble. Et la mise en scène est d'Olivier Py, qui revisite toujours les classiques avec son insolent génie.